

Mardi 8 Avril

9h-11h : présentation des travaux de SMS

Modérateur : Bernard CHARLERY (UT2)

Pascal Marchand (UT3) et Pierre Ratinaud (UT3), *Analyse lexicométrique des tweets sur le #mariagepourtous*

Vincent Simoulin (UT2) et Julien Weisbein (IEP) : *La gouvernance : entre régulation et territoire*

Marie-Christine Jaillet (CNRS/UT2) : *La ville disparaît-elle derrière la généralisation de l'urbain ? Y a-t-il encore un intérêt scientifique à lui porter attention ?*

discussions-débats

11h00 : pause

11h30 – 12h30 : Conférence de **Sebastian Lentz** (Université de Leipzig, Allemagne), *Societal Changes and the Choice for Place of Residence*

14h30-16h30 : présentation des travaux de SMS

Modérateur : Bertrand JOUVE (CNRS/UT2)

Ainhoa de Federico (UT2), *Comparaisons internationales de réseaux personnels*

Florent Hautefeuille (UT2), *Réseaux médiévaux*

Anthony Andurand (SMS/UT2), **Marion Maisonobe (UT2) et Laurent Jégou (UT2)**, *Visualisation des réseaux savants*

discussions-débats

16h30 : pause

17h-18h30

Conférence de **Tom Snijders** (Université d'Oxford & Université de Groningen, Pays-Bas), *Investigating the dynamic interaction between actors and network context*

Modérateur : Bertrand JOUVE (CNRS/UT2)

Mercredi 9 Avril

9h-10h30 : présentation des travaux de SMS

Modérateur : Eric DARRAS (IEP)

C. Calvignac (CUFR CHAMPOLLION ALBI), **R. Canu (UT2)**, **F. Cochoy (UT2)**, **H. Ducourant (UT2)**, *Ethnographie quantitative de la logistique piétonne et cycliste des consommateurs : Toulouse, XX^e-XXI^e siècles*

Michel Bertrand (directeur de la Casa de Velásquez, Madrid), **Jean-Pierre Dedieu (CNRS)**, *Bases de données biographiques et réseaux (Fichoz)*

discussions-débats

10h30 : pause

Modérateur : Marie-Christine JAILLET (CNRS/UT2)

11h00 – 12h30 :

Anne-Marie Gingras (Université de Québec, Montréal), *Accès à l'information, transparence et espionnage : les contradictions de la communication de l'État moderne*

Johanne Charbonneau (INRS Montréal), *Donner du sang : un geste socialement et institutionnellement construit*

discussions-débats

14h30-16h00 :

Marc-Henry Soulet (Université de Fribourg, Allemagne), *Ici et là. De la non-intégralité des individus dans les interactions sociales*

Michèle Charpentier (Université de Québec, Montréal), *Parcours de vieillissement et migration. Une étude auprès de femmes âgées immigrantes au Québec*

discussions-débats

16h00 : pause

16h30 : Conclusions du colloque par **Vladimir Kolosov** (Académie des sciences de Russie) et recommandations pour SMS

Modérateur : Michel GROSSETTI (directeur de sms, CNRS/UT2)

<http://sms.univ-tlse2.fr/>



Contact :
bauza@univ-tlse2.fr

COLLOQUE du Labex

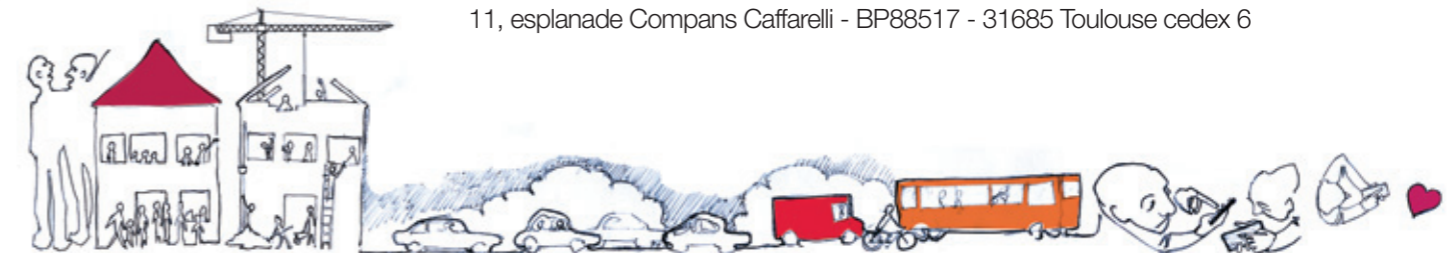


Comprendre les mondes sociaux 2014

7-9 avril 2014

Centre de congrès Pierre Baudis

11, esplanade Compans Caffarelli - BP88517 - 31685 Toulouse cedex 6



<http://sms.univ-tlse2.fr/>



Contact :
bauza@univ-tlse2.fr

Dans un monde devenu opaque et incertain, un moment historique de crise et de doute, les sciences sociales sont plus que jamais indispensables, non pour proposer des solutions toutes faites, ou une « grande théorie » qui offrirait une grille de lecture universelle, mais plus modestement pour partager leurs résultats, leurs démarches, leurs questionnements.

Il y a quelques décennies, on s'en remettait à des sciences sociales encore en construction pour décrypter le monde et ses évolutions. On parlait à l'époque de « société », de « système » ou de « structure ». Enthousiasmés par leurs théories encore neuves, les chercheurs n'hésitaient pas à se lancer dans des interprétations globales, des « grands récits », parfois contradictoires et insuffisamment fondés empiriquement, mais qui séduisaient de nombreux lecteurs, parfois guidaient des mouvements sociaux ou des choix politiques. Certaines de ces œuvres sont à présent des références incontournables, d'autres sont tombées dans l'oubli. Et puis, les temps ont changé, certaines utopies transformatrices ont perdu de leur séduction. D'un questionnement du social, les préoccupations se sont déplacées vers l'individu, sa réussite personnelle, son entourage proche. Les gouvernements se sont de plus en plus appuyés sur des formes mathématisées d'analyse économique en phase avec des postulats individualistes et les logiques supposées des marchés.

Mais, dans le même temps, les sciences sociales ont poursuivi leur progression. Leurs méthodes se sont raffinées, les études se sont accumulées, les chercheurs ont mieux pris la mesure de la complexité de ce qu'ils ont appris à nommer plus prudemment qu'auparavant le « monde social » ou, encore plus prudemment, des « mondes sociaux », sans préjuger de l'organisation et de la cohérence de ce qu'ils observaient. Ils ont pu vérifier toutefois la justesse des intuitions qui sont à l'origine de leurs sciences : la vie sociale est plus qu'une somme d'activités individuelles, elle n'est pas réductible à un vaste marché, elle est faite de multiples liens, de soli-

darités, de normes, de formes sociales complexes dotées d'une certaine inertie. Elle est inscrite dans des processus historiques multiples et ancrée dans des lieux hétérogènes, irréductibles à un espace indifférencié et parfaitement fluide. Elle n'obéit pas à des lois similaires à celles de la physique : on ne peut ni la mettre en équation, ni produire sur elle des prévisions certaines. Mais elle n'est cependant pas dénuée de régularités, d'ordres, de logiques, que l'on peut décrire, comprendre et analyser. On peut réfuter certaines interprétations ou certaines analyses et en défendre d'autres, sur la base de données empiriques et d'arguments logiques. Il faut pour cela un travail patient de collecte d'informations, de confrontation des analyses. C'est ce travail qui est effectué dans les laboratoires, partout dans le monde.

A Toulouse, la recherche en sciences sociales est effectuée dans des unités de recherches qui comprennent plusieurs centaines de chercheurs en sociologie, anthropologie, géographie, histoire, économie, science politique, science de la communication. Ces chercheurs se sont dotés d'un outil commun, le « Laboratoire d'excellence » Structurations des mondes sociaux.

Les chercheurs impliqués dans SMS ont acquis une expertise solide et une visibilité significative dans quatre façons complémentaires d'aborder les phénomènes sociaux.

La notion de réseau social se fonde sur l'idée que la répétition des interactions entre deux personnes engendre une relation plus durable que les simples interactions. Chacune de ces relations est connectée à d'autres relations ; toutes ensemble, elles forment un réseau qui raccorde chaque individu ou plus généralement chaque entité sociale à l'ensemble du monde social. Un réseau n'est donc pas un groupe social ou une organisation : ses membres n'ont en effet pas nécessairement conscience d'en faire partie. Un réseau n'a pas de mémoire, ni d'organisateur. C'est simplement un ensemble de relations sociales entre des individus ou entre des collectivités/organisations. Cet ensemble constitue une structure sociale discrète,

de bas niveau, mais dont les effets sur la vie sociale sont fondamentaux.

La notion de régulation repose sur l'idée selon laquelle les activités sociales comportent en permanence une dimension de production de règles et de normes qui cadrent en retour les activités. Ces règles et normes peuvent être des règles informelles élaborées dans des groupes de sociabilité ou des équipes de travail, des hiérarchies formelles, ou elles peuvent être des lois et autres dispositifs juridiques. Le cadrage politique effectué par les gouvernants en France et en Europe constitue une donnée essentielle autant par les comportements qu'il impulse que par les résistances individuelles et collectives qu'il engendre. Il en résulte que ce cadrage est de plus en plus négocié et engendre des tensions entre acteurs collectifs et individus dans la production de l'organisation. Par ailleurs, au travers de l'individualisation de l'action publique, l'individu devient comptable devant la société de normes à la construction desquelles il est explicitement associé. Cette tendance à ajouter l'autorégulation à la réglementation autoritaire et bureaucratique, en laissant aux individus une plus large autonomie d'action et de décision, conduit à accorder une place croissante aux processus de régulation par le bas de l'action collective.

Sous l'impulsion en particulier de la sociologie des sciences et des techniques, les sciences humaines et sociales ont donné dans les dernières décennies de plus en plus de place aux dispositifs matériels qui équipent et cadrent l'activité sociale. Les chercheurs du Labex SMS se sont en particulier intéressés aux objets cadrant les transactions économiques (emballages, objets publicitaires, organisation matérielle des échanges), ainsi qu'à l'extension aux organisations de principes des médiations marchandes (relations clients-fournisseurs, certification qualité, gestion des risques...) et leur équipement par le biais de diverses techniques et systèmes techniques. Ils ont aussi développé très précocement des recherches sur la communication électronique et ses usages.

Le quatrième angle sous lequel est abordée l'étude des mondes sociaux est celui des territoires, ce qui permet d'aborder les phénomènes spatiaux en faisant ressortir leur imbrication avec les activités sociales et politiques, notamment les processus socio-urbains (ségrégation des espaces d'habitat par exemple).

Réseaux, règles et dispositifs forment la base des structurations des mondes sociaux : ils permettent de passer du niveau des acteurs individuels et des interactions à des formes sociales plus complexes et plus vastes, que l'on peut concevoir comme des configurations associant ces trois types. On passe ainsi des entourages personnels « à portée de main » aux très grands réseaux de circulation des informations et des influences, des objets quotidiens aux mondes économiques et politiques dans lesquels ils s'enracinent, des règles locales des organisations aux lois et aux principes à visée universelle. Les territoires sont des cristallisations inscrites dans l'espace de ces configurations, qui peuvent aussi bien se situer à l'échelle de quartiers que de nations ou de régions du monde. En cela, réseaux, dispositifs, régulations et territoires constituent des structures intermédiaires entre les individus et les grands ensembles sociaux.

L'objectif de ce colloque est de confronter des travaux les plus actuels sur les structurations des mondes sociaux conduits au sein de SMS avec ceux des chercheurs reconnus venus de différents pays. Il permettra de confronter les analyses complémentaires de plusieurs disciplines (histoire, sociologie, géographie, science politique, économie) sur la réalité des mondes sociaux. Ce colloque s'articule avec la tenue du Conseil Scientifique de SMS.



Programme

Comprendre les mondes sociaux 2014

Lundi 7 Avril

14h30 : Début du Colloque « Comprendre les mondes sociaux »

14h30 : Introduction, **Michel Grossetti** (directeur de SMS CNRS/UT2)

15h-17h : présentation des travaux de SMS

Modérateur : Vincent SIMOULIN (CNRS/UT2)

Jérôme Vicente (IEP), *Résilience des clusters industriels et réseaux*

Olivier Pliez (UT2), *Les mondialisations discrètes*

Caroline Datchary (UT2), *La dispersion au travail*

discussions-débats

17h-17h30 : pause ACCUEIL

17h30-19h : conférence de **Giovanni Levi (Université de Venise, Italie)**,

Qu'est-ce que généraliser en histoire et en sciences sociales ?

Modérateur : Corine BONNET (UT2)